

EN MARGE DE LA FONDATION DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

SANG NEUF À SCIENCE PO

La science politique montpelliéraine a renouvelé la direction de sa recherche et de la filière enseignement en nommant respectivement William Genieys à la tête de son centre de recherche le CEPEL (Centre d'Études Politiques de l'Europe Latine) et Jean Joana à celle du Département de science politique. Direct Matin leur a demandé de présenter leurs axes de développement pour les années à venir. Rencontre avec les nouvelles "grosses" têtes de science po Montpellier.



Par
Davy Gounel

dgounel@montpellier-plus.com

Direct Matin : Pouvez-vous vous présenter tous les deux en quelques mots ?

Jean Joana : Je suis arrivé en 2011 à Montpellier après avoir passé 4 ans comme professeur à l'Institut d'Études Politiques de Toulouse. En revenant à l'Université de Montpellier, il s'agissait pour moi de renouer avec une ville que j'aime, mais aussi de rejoindre le département de science politique le plus dynamique du sud de la France, à un moment où son offre de formation était profondément élargie, avec la création d'une des premières licences de science politique accessible immédiatement après le bac.

William Genieys : Originaire de Montpellier, j'ai, après mon doctorat de science politique à la Sorbonne, été recruté au CNRS et affecté au CEPEL. Dans le cadre de cet environnement favorable, j'ai pu développer, puis faire reconnaître à l'international, mes recherches sur la question élitaire. La centaine de publications, et notamment celles consacrées au rôle des gardiens des politiques de l'État en France et aux États-Unis m'ont permis d'obtenir le Prix d'excellence scientifique de la Fondation Dogan (2013). Aujourd'hui, tout en menant de front programme de recherche sur les relations entre élites et politiques d'austérité, j'ai souhaité m'investir à fond dans la mise en place du meilleur laboratoire de recherche de science politique du sud de la France.

Quels sont les atouts de la science politique montpelliéraine ?

J. J. : Nous proposons un cursus complet de formation à la science politique, qui débute en première année de licence et se prolonge en master, et jusqu'au doctorat pour les étudiants qui le souhaitent. Nous offrons également un éventail large de masters, couvrant des métiers qui vont du journalisme



William Genieys et Jean Joana, les nouvelles grosses têtes de Science Po Montpellier.

© DR

aux enquêtes d'opinion, en passant par l'aide au développement ou la recherche. Cette offre de formation nous permet d'attirer des étudiants d'autres universités à tous les niveaux du cursus, en licence comme en master. Nous constatons chaque année que les différences avec les Institut d'Études Politiques s'estompent, les étudiants faisant leur choix de parcours non plus en fonction du renom plus ou moins mérité de tel ou tel établissement, mais du caractère professionnalisant des formations qui leur sont proposées. Sur ce plan, nos masters sont particulièrement bien positionnés et nous enregistrons des taux d'insertion professionnelle qui n'ont rien à envier à ceux des grandes écoles.

W.G. : Tout à fait d'accord ! De surcroît en raison de la taille raisonnable de nos effectifs, la formation par la recherche est très opératoire. Dès la fin de la licence, et au niveau des masters, nos étudiants sont intégrés dans certains de nos programmes de recherche et sont confrontés à la réalité d'une étude sur le terrain. Par ailleurs, au CEPEL nous avons formé 28 doc-

teurs en science politique de plusieurs nationalités durant les cinq dernières années. Nous croyons beaucoup à la formation par le doctorat et nous avons mis sur pied à cette fin, un master recherche bilingue français-anglais, pionnier en la matière.

Quelles sont les priorités pour le développement de la science politique au sein de l'Université de Montpellier ?

W.G. : Si les domaines classiques de la recherche en science politique tels que l'étude de la transformation de la gouvernance démocratique des États et les nouveaux comportements citoyens demeurent des thématiques centrales, nous faisons un réel effort dans l'orientation comparatiste de nos travaux. Le CEPEL n'est pas un laboratoire "localiste", il a vocation à aider à la compréhension des enjeux politiques émergents liés à notre monde globalisé. À cette fin, nous développons des programmes de recherche transversaux et transdisciplinaires liés à la spécificité du site de Montpellier sur la santé publique et le développement durable.

J. J. : En matière d'enseignement, notre première priorité est d'assurer aux étudiants une insertion professionnelle à l'issue de leur formation. À ce titre, nous mettons l'accent sur cette dimension à tous les niveaux de la formation. En licence, où des modules d'enseignement permettent aux étudiants d'affiner leurs choix de métiers, mais aussi au niveau du master où de nombreux professionnels interviennent. Ils font profiter les étudiants de leurs savoir-faire, mais aussi de leur carnet d'adresses pour trouver des stages ou un premier emploi. Au cours de cette année, nous nous sommes également lancés dans la formation en alternance, en demandant une habilitation pour accueillir des apprentis à partir de la rentrée 2016 ou des étudiants en contrat de professionnalisation. De manière générale, notre ambition est de concilier la qualité des enseignements académiques qui caractérisent l'enseignement universitaire avec l'utilisation de dispositifs qui ont fait leurs preuves et que nous mettons à disposition des étudiants. Et ça marche ! •